

ANNEXE 1.

RAPPORT SUR LES DESSINS DE FLEURS SAUVAGES DU CANADA.

(Par Monsieur J. E. HODGSON, de l'Académie Royale.)

CHER SIR CHARLES.—J'ai examiné attentivement les dessins de fleurs sauvages du Canada que vous m'avez envoyés. Ils sont entièrement intéressants et bien faits, surtout ceux de Maria Moore, feu Mme Miller.

Plusieurs des plantes sont familières et croissent dans nos haies ou nos jardins ; les dernières, probablement à cause de la culture, nous font paraître petites celles que représentent les dessins. Le jardinier regarde la dimension des pétales comme la mesure de beauté dans les fleurs, ce qui est une erreur dans laquelle je ne me propose pas de le suivre. Plusieurs de ces dessins portent le cachet de la fidélité ; la croissance et l'habitus de la plante y sont bien indiqués, bien que la couleur, si j'en juge par les fleurs qui me sont connues, semble manquer de richesse et de décision. Dans quel cas, des spécimens très inférieurs ont été choisis, comme par exemple dans celui de l'*Helium autumnale*, de Mme Albert G. Hill, qui ne rend guères justice à la beauté d'étoile de cette fleur.

La tâche que ces dames ont entreprise est entièrement fascinatrice, et je ne saurais que les encourager à persévérer. Comme le dit le poète :

"Full many a flower is born to blush unseen,
And waste its fragrance on the desert air."

et ce n'est pas seulement un hommage au créateur de ces belles choses, mais une espèce d'acte d'universelle justice que d'attirer de temps à autre l'attention sur les modestes mérites et les humbles charmes qui échappent au regard de l'orgueilleux. Je désirerais que l'œuvre pût être, jusqu'à un certain point, complète, ce qui, je suppose, est impossible même pour une étendue très limitée. Il y a des millions de formes charmantes parmi les plus petites plantes, telles que les saxifrages, les mousses, et même les lichens, qui seraient belles sur le papier. Si j'osais donner un mot d'avis, ce serait de mettre un peu moins de labeur dans la production. Il existe un sentiment de ce qui est à propos, et ce sentiment devrait déterminer le rapport qu'il doit y avoir entre l'exécution et l'importance du sujet. En donnant aux petites choses de la nature le fini d'une miniature, on les rend doublement petites sans augmenter leur beauté. La forme, leur couleur, la grâce de leur feuillage, constitue la beauté des plantes. Plus on rend ces aspects avec simplicité, plus on approche de la beauté naïve de la nature. Les beaux spécimens de dessin japonais me paraissent indiquer la voie qui conduit à la perfection dans la peinture des fleurs. La couleur à l'eau se prête très heureusement à ce que demande ce genre, et il n'existe pas je crois d'artifice d'exécution qui puisse représenter si bien le contour décidé et net d'une feuille ou d'une pétale qu'un lavis de couleur à l'eau qui est posé fermement et n'est pas retouché.

Avec l'espoir que ce que j'ai écrit n'aura pas d'autre effet que d'encourager de nouveaux efforts dans le champ qui a trouvé de si habiles explorateurs dans Mme Maria Moore et Mme Albert J. Hill,

Je demeure, cher Sir Charles,

Sincèrement à vous,

J. E. HODGSON, R.A.